



Cette maison, située au 22 de la rue du 4 septembre, dans laquelle nous avons cet entretien, est vraiment la maison familiale. Elle appartenait à mon grand-père maternel. Ma mère y est née, un 25 juin, le jour des moissons, et mon grand-père l'a appelée Cérès. Vous avez remarqué l'épaisseur des murs. Il faut dire qu'autrefois, ils faisaient partie des remparts du village... Mon grand-père qui était agriculteur était également négociant en amandes. Il avait aussi le moulin à huile qui se trouvait au "Donjon", l'actuel restaurant, en face de la mairie. C'est pourquoi, au titre du souvenir, je possède toujours des scourtins, ces pièces rondes tissées de grosses ficelles, entre lesquelles on disposait les olives avant de les presser. Par contre, je ne possède pas de pasturiés, mais je vous en parle pour que vous sachiez que c'étaient les grandes toiles de jute dans lesquelles on faisait tomber les amandes après les avoir gaulées. Ces diverses activités avaient amené mon grand-père à posséder la grande remise qui se trouve toujours près de la gare ainsi qu'un morceau du quai, où, à l'époque, s'arrêtait le "BDR", le train qui arrivait d'Eyguières pour aller sur Meyrargues, après s'être arrêté dans tous les petits villages de la région. Mais tout cela pour moi, ce sont des souvenirs relativement vagues car à l'époque, j'étais bien jeune.

Ma vraie histoire, à moi, a commencé de l'autre côté de la rue. Au café. Le café où je suis née, le onze janvier 1928. Ma mère, en 1927, avait épousé mon

# Mireille Ricard

Enregistrée en mars 2004



père, qui était un Durand, dont les parents possédaient déjà l'établissement. Rapidement, ils l'ont laissé à papa et maman. Il allait servir de décor à toute une partie de mon existence. Le café, à l'époque, était une véritable institution familiale. On y accueillait des pensionnaires. Ma mère y faisait à manger. On se rappelle ses civets de lièvre, des lièvres chassés dans la colline. C'était une excellente cuisinière. Ainsi, elle organisait les banquets du 14 juillet pour la municipalité. Une fois même, elle a préparé celui des maires du canton qui a été honoré par la présence du sous-préfet. Souvent on la demandait pour les communiions dans les campagnes... Et puis le café, c'était le rendez-vous de toutes les manifestations qui font la vie sociale d'un village. Ainsi les bals et les mariages, qui se déroulaient dans la salle Saint-Bath, les lotos, le carnaval. Plus tristement, pendant l'occupation, il a été le lieu de rassemblement des Allemands qui ne se doutaient pas que les maquisards, la nuit venue, descendaient de la colline pour s'approvisionner dans l'arrière cuisine.

Parmi mes souvenirs les plus marquants, il y a le carnaval et son aïoli pour lequel maman me costumait. Le carnaval pour lequel, il y a trois ans encore, je continuais à me déguiser. Il faut dire que c'est Régine, ma fille, qui actuellement s'occupe de l'aïoli avec quelques dames du village. Aujourd'hui, on le mange au Bastidon. Mais à l'époque, pour les jeunes, le repas c'était dans un cabanon au milieu des champs pour les uns, et au café pour les autres. Mais tous se retrouvaient, après s'être mâchuré le visage, pour honorer le Caramentran, un bonhomme fait avec de vieux habits remplis de paille qu'ils promenaient, sur un charreton, en chantant dans les rues du village avant de revenir au café. Là, on l'attachait sur le platane devant l'église, on dansait autour, on le jugeait et le brûlait. Un jour, il a si bien brûlé qu'il a mis le feu au platane. Je me rappelle aussi Louis Van Loo, qui bien plus tard a été maire, jouant de la mandoline alors que de loin sa maman le surveillait, parce que, à l'époque, vous savez, les jeunes n'étaient pas comme ceux d'aujourd'hui, ils

ne buvaient pas des sirops.

Je me souviens également des fêtes votives. Tout comme les manifestations qui entouraient le carnaval, elles étaient entièrement organisées et financées par mes parents qui supervisaient tout. Par exemple, le dimanche matin, il y avait les taureaux qui arrivaient à l'école. Ils y restaient trois jours et maman logeait et nourrissait le manadier. Il y avait également les musiciens qui eux aussi arrivaient le dimanche et qui, pendant trois jours, étaient également hébergés chez mes parents. Et puis, en plus, il y avait, à table, les trente personnes venues nous aider. Il faut dire qu'il y avait beaucoup de travail avec les buvettes que nous avons un peu partout dans le village.

Mais dans mes souvenirs, le café c'est également la véranda qui l'hiver servait d'abri aux usagers qui attendaient leur car. Ce cordonnier qui deux fois l'an s'installait en face de l'église et créait la curiosité chez nos clients car il était également un peu sourcier. Ce monsieur, chercheur de truffes, qui, en février, venait chez nous prendre pension avec son chien. La réunion des jeunes qui, à leur retour d'Eyguières, se retrouvaient pour célébrer leur conseil de révision. Et puis surtout, j'ai en mémoire ce respect et cette chaleur humaine qui nous entouraient.